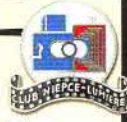


# CLUB NIÉPCE LUMIÈRE



RES PHOTOGRAPHICA N°163 JUN 2011 9€



RENÉ DAGRON  
CARTOSCOPE  
D'UN IMAGEUR L'AUTRE  
FOLDING POCKET KODAK  
FEDERAL ENLARGING CAMERA  
LES DESCENDANTS DE L'AIGLON  
UNE CURIOSITÉ OPTIQUE EXTRAORDINAIRE

# PHOTO TIMBRES DES ANNEES QUARANTE *par Michel Rouah*

Ce petit carnet de 7x11 cm est composé de huit pages dont six sont divisées en 8 cadres destinés à recevoir de petites vignettes de la taille d'un timbre poste de 20x25mm.

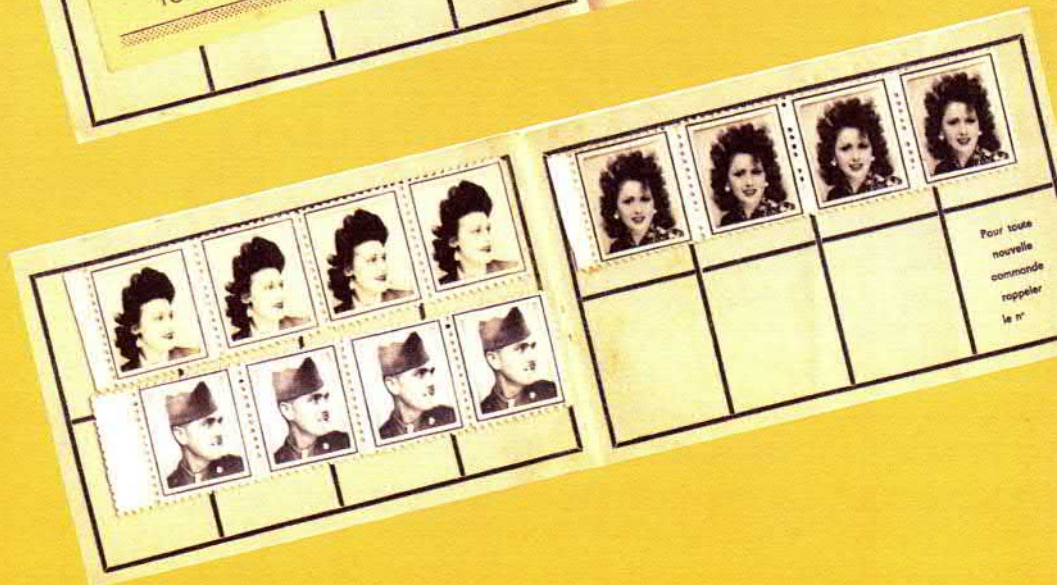
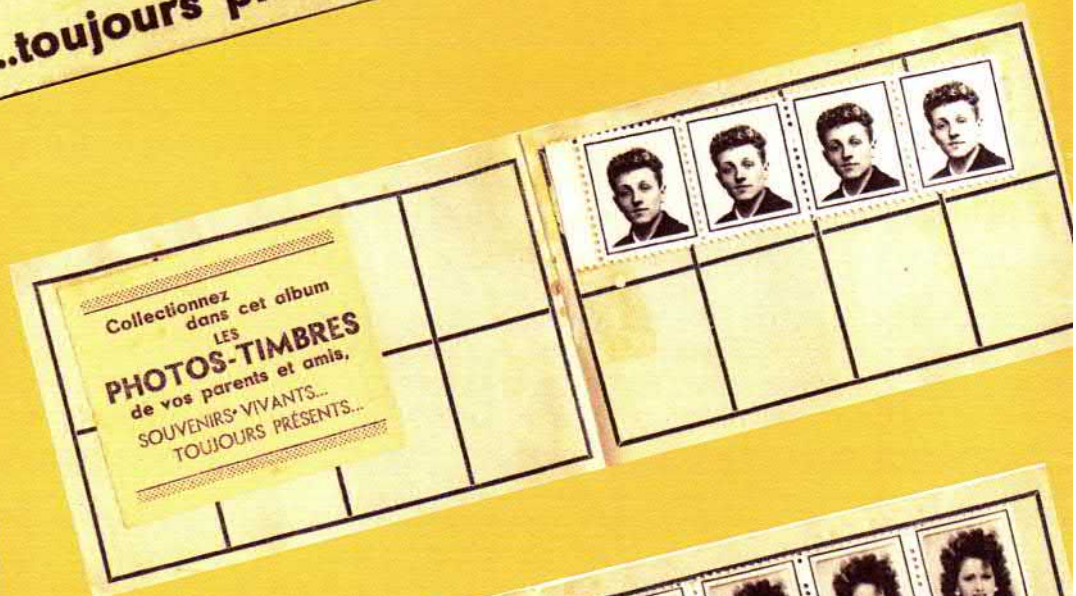
L'intérêt est que ces petites vignettes sont de véritables photographies tirées sur un papier avec perforations. Dans ce carnet il n'y a que des bandes mais peut être qu'à l'origine le tirage était fait sur des feuilles entières. Le dos de ces timbres semble avoir été enduit de gomme mais celle-ci a séché avec le temps.

Ces photos sont des portraits et le style des coiffures féminines permet de les dater entre les années 1945 et 1950. Une étiquette collée sur une des pages dit "Collectionnez les Photos Timbres" mais malheureusement je n'ai trouvé aucun nom ni aucune adresse de photographe.

J'avais présenté ce carnet lors de notre rencontre de Iconos Gourmands à Lyon au mois de décembre mais aucun des participants ne connaissait l'origine de ces photographies miniatures. Toutes les informations sur le sujet seront les bienvenues. 📷



La photo ne mesure que 20 x 25 mm.



## PHOTO CINEMA

**B  
O  
R  
S  
E**



Exposition de Photographies des  
M<sup>s</sup> RETIF DE LA BRETONNE  
Photographe des STARS



matériels d'occasion  
et de  
collection

MAISON DU TEMPS LIBRE  
**18 FUSSY (CHER)**  
5 km au Nord de BOURGES

**dimanche 26 juin 2011**



Présence d'un équipement  
Achat de matériel

01 47 34 46 47 104701465  
Photographe: M. Rouah, Parcail, Epône  
Place de l'Espérance 71220 04 77 84 73 11

Organisée par le BILLARD CLUB DE FUSSY  
renseignements: 02 48 69 43 09  
02 48 65 79 83

## L'ÉDITO DU PRÉSIDENT

On dit souvent qu'un bonne photo vaut mieux qu'un long discours et malgré les obligations présidentielles de se lancer dans de longues allocutions, je suis heureux de vous présenter un florilège des meilleurs moments de notre Assemblée Générale faite à Beaune les 7 & 8 mai 2011. Comme vous pourrez le constater, il s'agit d'une réunion studieuse (quoique ?)



Une assemblée très studieuse



Immanquable, à Nuits Saint Georges !



Visite au Musée du vin de Beaune

En fond de page,  
œuvre de Alexandra Allard sur un  
thème chronophotographique  
de Etienne Jules Marey



Le Bureau au travail et en avant première, la maquette de la Maxiflex Primarflex



Vierge bourguignonne, à la grappe de raisin et à l'enfant

Sur les photos se reconnaissent:  
Roland Weber,  
Jean Pierre Mugneret,  
Brigitte & Jean Paul Francesch,  
Marguerite Harivel,  
Gérard Even,  
André Magnin,  
Alain Lavieux,  
Jean Yves Moraux,  
Alain Jules,  
Marc Fournier,  
Roger Dupic et sa fille,  
Jacques Boyer,  
Jocelyne & Armand Mouradian,  
Daniel Métras,  
Etienne Gérard,  
Madame et Philippe Morel,  
Madame et Michel Rouah,  
Madame et Jean Marie Legé,  
Madame et Guy Vié,  
Patrice Hervé Pont,  
Annie & Gérard Bandelier.

## SOMMAIRE

- 3 **Éditorial**  
*G. Bandelier*
- 4 **D'un imageur l'autre**  
*P. Hervé-Pont*
- 6 **Les descendants de l'Aiglon**  
*G. Vial*
- 8 **René Dagron**  
*M. d'Arhac*
- 12 **Une curiosité optique extraordinaire**  
*L. Gratté*
- 15 **Folding Pocket Kodak**  
*G. Vié*
- 20 **Federal enlarging camera**  
*J.M. Legé*
- 23 **Cartoscope**  
*Proposé par la Rédaction*
- 24 **Annonces, foires et compléments**
- 25 **Nos Annonceurs**
- 26 **La Vie du Club**

Fusil chronophotographique de Marey,  
un des deux exemplaires de 1881



Chambre chronophotographique de Marey  
à images fixes et mobiles



### Les couvertures

- I : Conception gracieuse ©Le Rêve Édition,  
Photo de l'Eljy ©Auction Team Brekker
- II : Photo timbres des années 40 par Michel Rouah
- III : Vu à la Foire de Lyon par Etienne Gérard
- IV : La librairie du Club

## Lumière !

Rêvasser, ressasser, ruminer, ma devise, déjà. Je continuais mes marathons de boutique photo en boutique photo. D'une semaine l'autre, bien sûr, il n'y avait guère de changement dans les vitrines... mais ces regards répétés ont gravé dans ma mémoire d'innombrables informations.

Un jeune qui s'attaque aujourd'hui aux Foca doit faire un vrai travail de chronologie. Moi, je fouille dans mes souvenirs. Je risque peu



l'anachronisme.

Je n'avais ni capital ni revenu. Pas de livret de caisse d'épargne, juste assez d'argent de poche hebdomadaire pour acheter, au choix, "Aviation Magazine" ou un paquet de pipes. Même en supprimant ces dépenses minuscules, je ne pouvais espérer disposer de la somme nécessaire pour acheter un imageur qu'au bout de longs, très longs mois. C'est à dire jamais pour un gars de quinze ans.

L'occasion s'est présentée quand même, sous la forme d'un Eljy Lumière modèle 1937.

Pas synchronisé, et avec son viseur brisé, il était invendable. Le marchand en demandait quand même 1500 anciens francs, J'ai réussi à réunir exactement cette somme en revendant mon petit train mécanique "écartement HO", dit "le Tortillard", charmant avec sa loco-tender verte 020 à grande cheminée, genre Corpet-Louvet, et ses rails en plastique marron, on aurait dit des barres de chocolat. Je le regrette toujours. Je n'en ai plus jamais revu...

Qui vendait cet Eljy ? Il me semble bien que c'était le Rubis, une boutique d'occasions en tout genre, rue de Rome, face à la grille de la gare Saint-Lazare. J'y avais déjà déniché un stylo Bayard d'un bleu émouvant, profilé suppositoire. Ça, ça se retrouve un peu plus facilement, un demi-siècle plus tard. En fouillant bien quand même.

L'Eljy m'ouvrait, pas tout à fait, mais presque, les portes du 24x36 ! Je lisais dans les catalogues de Grenier ("le pionnier du petit format") que cette pratique impliquait le mitraillage, suivi de la sélection du meilleur négatif. Mais les huit images de la bobine Eljy ne permettaient qu'un mitraillage relatif...

La restauration du viseur m'a conduit dans le repaire d'un monstre.

J'avais appris l'existence d'un réparateur, rue de Valois, au dernier étage d'un immeuble grand siècle. Il fallait gravir un escalier monumental, en pente très douce. On parvenait à un palier obscur. On poussait une porte carcérale, on pénétrait chez MM. Cabossel et Hude. Un capharnaüm d'appareils préhistoriques, plus gigantes-

*Résumé du chapitre précédent  
Beaumarchais est un boulevard et Cypière  
est son prophète*

ques et poussiéreux les uns que les autres. Un vieillard en tablier recevait les clients. Etait-ce Cabossel ? Etait-ce Hude ? Je parierais pour Cabossel - tout simplement parce que sa tête énorme, néanderthalienne, proéminente des arcades, était complètement déformée par une multitude de bosses.

Il m'a réparé mon viseur pour une poignée de cerises. J'ai su bien plus tard que Cabossel & Hude avaient été, jadis, des fabricants réputés d'imageurs.

Et je me suis lancé dans le «reportage»...

Je me souviens d'une course de hors-bords sur la Seine, près du pont Alexandre III. J'étais persuadé d'avoir saisi l'évènement en gros plan. Mais sur les contacts, les bateaux étaient microscopiques. J'avais à apprendre...

Sur le quai, il y avait un vieil hydroglisseur savamment profilé qui m'intriguait, avec son hélice propulsive entraînée par un moteur d'avion. Fabriqué par qui ? Quand ? Pourquoi ???

Je me rappelle encore un petit voyage, en novembre, avec ma mère, à Bourron, près de Fontainebleau, sur la tombe de mon grand père. Engagé volontaire à cinquante ans, il avait reçu à Verdun un bout d'obus dans la tête. J'ai encore l'étui taché de sang de ses jumelles Huet. Lui s'était retrouvé en 1918 avec une citation, mais plus de travail. Il a vieilli pauvre, dans une minuscule baraque qui s'appelait «la cave à Bin» Il est mort en 38, content que sa fille ait fait un garçon. Des fois qu'il y ait encore la guerre...

De la forêt de Fontainebleau, qui m'était apparue somptueuse comme celles qu'on admire dans le National Geographic, j'ai rapporté quelques photos de verdure en noir et blanc qui n'ont naturellement rien donné.

Pour fêter mon premier bac, mes parents m'ont envoyé en vacances, en colonie, à Varenna, au bord du lac de Côme. Aventure : c'était la première fois que je quittais la France !

De la fenêtre du train, je découvrais, Eljy au poing, les lacs suisses, puis italiens, et des noms magiques, comme Domodossola.

Dans le compartiment, un gugusse du XVI<sup>ème</sup> paraissait avec un 6x9 ancien mais perfectionné (j'hésite aujourd'hui... Prominent ? Bessa E ?) et une cellule sélénium, ustensile alors peu courant. Il m'a proposé de profiter de ses indications, mais j'ai eu l'impression qu'il se moquait de moi quand il m'a annoncé 1/500<sup>ème</sup> f 22 à six heures du matin.

Ce qui n'avait finalement guère de sens vu que mon obturateur donnait le même temps de pose au 1/25<sup>ème</sup> et au 1/100<sup>ème</sup>, sa vitesse maximum...

Notre colonie était logée dans une grande maison entourée d'un jardin, avec des colonnades. Le tout très classe, mais très décrépi. Comme la demeure d'un noble ruiné...

Au bord du lac, une terrasse. Les autres y jouaient, ou écrivaient des lettres. Moi je me régalaient de l'incomparable lumière qui tombait des Alpes. Poussiéreuse et dorée. Mais les lointains, avec un Eljy...

Toute la journée, on entendait rire et chanter les dames de la cuisine. L'Italie !

Et le soir, l'un de nous chantait dans le salon le Gorille et les Bancs Publics, alors tout frais sortis de la guitare de Brassens...

Je me souviens encore de l'excellence des glaces au chocolat, qui ont absorbé l'intégralité de mon pécule.

Toutes ces images sont parfaites dans ma tête, bien supérieures à ce qu'elles auraient été prises avec le pauvre Eljy.

D'ailleurs, en fin de compte, je n'ai gardé que très peu de photos prises avec l'Eljy. Je n'ai fait qu'une seule bobine couleur. C'était une infâme émulsion, granuleuse au delà de l'acceptable. Tout cela a disparu, ainsi que l'unique photo de ma petite amie, Anne-Marie, photographiée sur un banc des Tuileries. Son visage était régulier comme celui d'une sainte du quattrociento. Elle était d'Amiens. Elle avait une chambre chez une vieille dame, rue de Verneuil. Je lui écrivais des poésies. On fumait des Gauloises bleues sans filtre. Qu'est-elle devenue ? Se demande-t-elle quelquefois ce que je suis devenu ?

Sous le pont Mirabeau... (à suivre) ☞

*L'Eljy est le deuxième 24x36 français (après le Furet), mais un 24x36 spécial puisqu'il utilise une émulsion Lumière de 8 vues à papier protecteur.*

*La pellicule «propriétaire», pour un constructeur, c'est quitte ou double : double si ça marche (parce qu'on a alors le monopole des consommables), quitte si les revendeurs traînent les pieds et que les amateurs peinent à s'alimenter en film.*

*Dans le cas de l'Eljy, on peut parler de succès : les ventes ont dépassé les 100000 unités et la dynastie a perduré jusqu'en 1962.*

*Le premier, lancé en 37, est de loin le plus joli et le plus compact, ce qui ne l'empêche pas d'avoir un très grand viseur avec correction de parallaxe jusqu'à 50 cm. Mais son équipement est par ailleurs minimaliste...*

*En fait, c'est presque un jouet.*

*Celui-ci, ma relique, a été effectivement fabriqué en 37 ainsi qu'en témoigne son numéro 8192 G.*

## LES DESCENDANTS DE L'AIGLON par Gérard Vial

Il y aura bientôt près de 40 ans, mon frère Bernard publiait dans Photo Revue un article intitulé "La grande famille Reyna".

M'inspirant de cette même idée, je vous propose un article concernant l'Aiglon fabriqué par Atoms de Nice et distribué par Photorex à Saint Étienne.

Les adhérents bien informés, pour la plupart, connaissent déjà les appareils cités dans ce texte. Mais jusqu'à présent, on retrouvait ces modèles dispersés au hasard de leurs différents fabricants ou revendeurs dans les articles et les volumes qui traitaient de ce sujet.

Et j'ai pensé qu'il serait intéressant d'en dresser une sorte d'arbre généalogique et de les réunir en un seul article.

Sans vouloir entrer dans le détail de ces divers modèles, je me suis contenté de les citer en signalant de façon sommaire les particularités essentielles qui les distinguaient les uns des autres.

Chers lecteurs, le titre de cet article pourrait à première vue vous faire penser que j'ai voulu donner une suite à la célèbre pièce d'Edmond Rostand, rassurez vous, il n'en est rien.

L'Aiglon, dont je désire vous entretenir, est ce petit appareil ultra simple sorti en 1947 et distribué par Photorex. Cet appareil dit Aiglon fut d'abord livré avec un équipement très simple, presque rudimentaire. Objectif Berthiot f6 de 75mm sur Atos I non synchro.

Ce boîtier en fonte d'aluminium injectée sera à la base d'une vingtaine de modèles et durant toute cette période restera pratiquement inchangé. Même bouton d'enroulement du film et même dos amovible dont l'accrochage restera la partie fragile.

Pour aborder cette longue descendance, je citerai d'abord les modèles du type Brillant non couplé.

A l'Aiglon équipé du Berthiot f6 succéda rapidement un autre Aiglon I

mais équipé cette fois d'objectifs ouverts à f4,5 et signés Angénieux, Boyer ou Roussel.

Suivra un modèle dit "Colonies", non gainé, recouvert d'un vernis noir équipé d'un Tylor Roussel 44 de 75mm sur Atos I et muni d'un capuchon de visée à seulement 3 volets.

Une petite série d'Aiglon dit Aiglon II sera livrée avec Angénieux ou Flor Berthiot f4,5 de 75mm sur Atos II et comportera un viseur sportif.

Le Lumiflex de Lumière sera équipé d'un objectif Spector f4,5 de 80mm monté sur un Atos 2, d'un Lumipose

L'Atoflex avec objectif Angénieux f4,5 de 75mm sur Atos 1, L'Atoflex II identique mais obturateur Atos 2.

L'Atoflex de luxe : même optique mais avec capuchon chromé et gainage crocodile. Et enfin, l'Atoflex III avec Angénieux f3,5 de 75mm sur obturateur Atos 2 (ce dernier peu répandu car le Rex Reflex va rapidement prendre sa place). Tous ces modèles comportent un viseur sportif.

Derniers de la gamme Photorex, les Aiglon Reflex. Semblables à un Atoflex simplifié, ils seront livrés uniquement avec objectifs f4,5 de 75mm (Angénieux, Berthiot ou Roussel), tous montés sur Atos 1 et ne posséderont pas de viseur sportif.

Pour mémoire, je citerai l'Aiglon Reflex avec objectif Rexor f3,9 et monté sur Atos 2.

Enfin, voici ceux que je qualifierai de "cousins" de l'Atoflex. Ils sont signés par des fabricants d'appareils : Kinax, Drey et Lumière ou par de gros revendeurs parisiens : Photo Plait, Photo Hall. C'est toujours le même boîtier du premier Aiglon qui est à la base de ces différents appareils, mais alors que Photorex avait équipé la majorité de ses modèles d'objectifs Angénieux, c'est Berthiot qui fut choisi par au moins trois de ces fabricants.

Avec le Kinaflex, on retrouve, mis à part un carter avant un peu enjolivé, un Atoflex équipé soit d'un Berthiot à 3 lentilles, soit du Flor f3,5 à 4 lentilles, l'un comme l'autre monté sur obturateur Atos 2. Les Luxoflex fournis par Photo Plait comporteront les mêmes caractéristiques.

Histoire de contrer Photo Plait, qui à l'époque en plus de son immense magasin des 35, 37 et 39 rue Lafayette, possède 4 ou 5 succursales dans Paris, Photo Hall fournira les Fotor Reflex, copie conforme des Luxoflex à d'infimes détails près, sauf bien entendu la plaque frontale d'identification.

Le fabricant A. Pierrat, créateur des excellents Drey 6X9 viendra à son

L'AIGLON et certains de ses descendants distribués par PHOTOREX (Illustrations extraites d'HISTOIRE et CATALOGUE des appareils Français 1940 & 1960 - Édition 1975)





tour au 6X6 en présentant Le Dreflex. Par rapport à ses "cousins", la différence notable viendra de son équipement optique, un objectif Drestar f3,5 de 80mm. Venu un peu tard sur le marché du 6X6 et affublé d'une plaque d'identification peu attractive, malgré la haute qualité de son objectif, le Dreflex ne sera pas un succès commercial.

A la fois très semblable et très différent, voici le Lumireflex de Lumière et, si le dos et le capuchon sont identiques à ceux de ses concurrents, le boîtier lui est en matière moulée à la fois épaisse et fragile, très sensible aux chutes et chocs divers. Différence importante côté optique, Lumière propose un objectif de sa marque : Spector f4,5 de 80mm et permettant une mise au point allant de un mètre environ à l'infini. C'est son seul petit avantage par rapport à ses "cousins" dont la mise au point la plus rapprochée est de 1m50.

Dernier de cette famille, le Mira Reflex à la fois le moins répandu et le moins connu. Qui le distribuait ? Qui fabriquait l'objectif Mirar f4,5 de 80mm dont il est équipé ? A première vue, on pense au Spector de Lumière dont il a les mêmes caractéristiques, ouverture, focale et mise au point aux environs de 1 mètre.

Pour sa diffusion (mais c'est une hypothèse de ma part), je pencherais pour la maison Grenier, récidiviste en matière de 6X6, car elle avait déjà présenté sous la marque Grenaflex deux modèles : l'un réalisé sur un boîtier de Celtaflex et l'autre sur un boîtier de Semflex. Difficile dans ces conditions de reprendre le nom de Grenaflex pour un troisième modèle. Bien que tous les appareils cités dans ce texte soient déjà bien connus des adhérents du C.N.L., il m'a semblé intéressant de regrouper en un seul article la descendance prolifique du petit Aiglon de 1947.

*N.B. Concernant les Luxoflex, Fotor Reflex et Mira Reflex, on pourra se reporter avec profit à l'article fort documenté et très bien illustré de Jean Paul Bouchet "Dans la lignée de l'Atoflex" article publié dans le bulletin du CNL n° 134 d'août 2006.*



### *Bibliographie :*

*Histoire des appareils français Bernard Vial Editions Fotovic ou Adrien Maeght*

*Dossiers collectors Jean Loup Princelle Le Rêve Editions*

# LES PIGEONS VOYAGEURS DU SIÈGE DE PARIS ET RENÉ DAGRON

par Michel d'Arhac

Dans son article "Lâchez-tout" du n° 161 du Bulletin du Club, Jacques Boyer insiste sur le rôle que Nadar joua avec ses associés dans la Compagnie des Aéroliers, Dartois et Duruof, avec un autre aérolier Godart pour organiser les vols en ballons pendant le siège de Paris de septembre 1870 à janvier 1871<sup>(1)</sup>. Les ballons emmènent des passagers (Gambetta fuit Paris le 7 octobre) et plusieurs dizaines de kilos de courrier, mais ne peuvent assurer les voyages retour car ils se dirigent et se posent là où le vent décide. Comment alors envisager les communications dans le sens province-Paris ? Seuls les pigeons voyageurs permettent un retour par les airs avec "atterrissage" dans la capitale.

Normalement ce mode de communication était réservé aux seuls militaires et au gouvernement. Un décret du 10 novembre 1870 autorise, exceptionnellement, le public à en bénéficier<sup>(2)</sup>. Ce décret organise aussi les communications. Ainsi un habitant de Paris peut donner de ses nouvelles par courrier sur papier très fin mais pour recevoir des nouvelles de province il doit poser quatre questions numérotées dont les réponses doivent être oui O ou non N. L'administration des postes édite des Cartes-Réponses où le correspondant marque nom et adresse suivis de O ou N dans l'ordre des questions posées<sup>(2)</sup>.

Cependant même en condensant ainsi les réponses, le volume du courrier privé et officiel est beaucoup trop important et beaucoup trop lourd pour des pigeons qui ne peuvent emporter chacun que quelques grammes<sup>(3)</sup>.

C'est ainsi que René Dagron, soutenu par Nadar, propose ses compétences à M. Rampont, Directeur des Postes, qui, avec l'approbation de M. Picard ministre des Finances<sup>(5)</sup>, l'envoie à Tours où est réfugié le gouvernement. Il quitte ainsi Paris par le ballon Niépce le 12 novembre 1870 avec son adjoint Fernique et son gendre Poisot. Après d'importantes

péripiétés au travers de la zone occupée par les Prussiens<sup>(5)</sup>, ils parviennent à Tours, le 21 novembre, avec une petite partie du matériel et ils se mettent au travail pour microfilmer toutes les dépêches gouvernementales et le courrier privé en retard<sup>(5)</sup>.

Qui est René Dagron ? Il est né le 17 mars 1819 dans la Sarthe. Ses parents sont agriculteurs mais la culture ne l'attire pas et assez jeune il va à Paris où il fait de bonnes études de physique et de chimie<sup>(6)</sup>. En 1839, à la révélation du procédé de Daguerre il se passionne pour la photographie. Il devient

photographe-portraitiste à

Paris en 1858<sup>(7)</sup> puis il va

s'intéresser à la

"photographe microscopique" suite à l'Exposition

photographique

de 1857 et déposera

le premier brevet en

rapport avec le microfilm, brevet n°

041-361 le 21 juin

1859<sup>(12)</sup>, ce qui lui

vaut d'être considéré

comme le "père"

du microfilm.

L'histoire du micro-

film débute à Man-

chester avec J.B. Dan-

cer, opticien qui a tra-

vailé sur l'amélioration

des microscopes et notam-

ment a mis au point un

microscope binoculaire en 1857<sup>(9)</sup>.

Parallèlement il s'intéresse à la micro-

photographie et présente à l'Exposition

photographique de 1859<sup>(3)(4)</sup> des images

de 3mm<sup>2</sup> <sup>(10)</sup> qu'on peut voir grâce à un

microscope. Il s'agit là d'une méthode

onéreuse compte tenu de la nécessité

d'un microscope et ne permettant pas

une grande diffusion. Dancer améliorera

un peu sa technique en 1867 en utilisant

non plus un microscope mais une mini

longue-vue conçue spécialement <sup>(3)</sup>.

René Dagron, comme beaucoup à l'Ex-

position de 1859, s'enthousiasme pour

cette technique et va améliorer la lecture

de ces micro-photos en utilisant la loupe

de Stanhope qu'il adapte en conséquen-

ce. Une demi-sphère ou une demi-

lentille en verre crown est collée sur un

petit tube de verre de 1 mm de diamètre

et de 4 à 5 mm de long. A l'autre extré-

mité plate de la petite tige de verre on



René Dagron



# LES PIGEONS VOYAGEURS DU SIÈGE DE PARIS ET RENÉ DAGRON

par Michel d'Arlhac

colle la micro-photo. Celle-ci est alors agrandie d'au moins cent fois<sup>(11)</sup>. R. Dagron inclut ces petites loupes de Stanhope dans de multiples objets (bagues, colliers, porteplumes...) et obtient un très grand succès commercial. Même le luthier J.B. Vuillaume en incorpore dans ses violons<sup>(10)</sup>. A l'Exposition de Londres de 1862, il présente son invention à la Reine Victoria<sup>(10)</sup>. A la même époque il crée une fabrique à Gex, près de la frontière suisse, dans une région où l'horlogerie et la pratique de la taille des pierres permet de trouver une main d'œuvre compétente<sup>(9)</sup>. Cette usine ne fermera qu'en 1998<sup>(10)</sup>.

Mais R. Dagron ne va pas qu'améliorer la lecture des micro-photos, il va également améliorer la technique de la prise de vue et mettre au point un appareil permettant de prendre vingt à vingt cinq fois la même vue améliorant ainsi la rentabilité commerciale. Cela sera aussi bien utile lors du siège de Paris, la même dépêche devant parfois être envoyée plusieurs fois (jusqu'à plus de trente fois) en raison des nombreuses pertes de pigeons voyageurs (hivers très rigoureux, rapaces, fusils prussiens). Voyons la technique d'un peu plus près. Louis Figuier décrit en détail la séquence de prise de vue<sup>(4)</sup>, suivons le. Dans un premier temps on photographie le texte imprimé (ou écrit) que l'on doit miniaturiser afin d'obtenir un négatif de la grandeur d'une carte de visite. On utilise, malgré son manque de sensibilité, le procédé à l'albumine qui donne les ima-

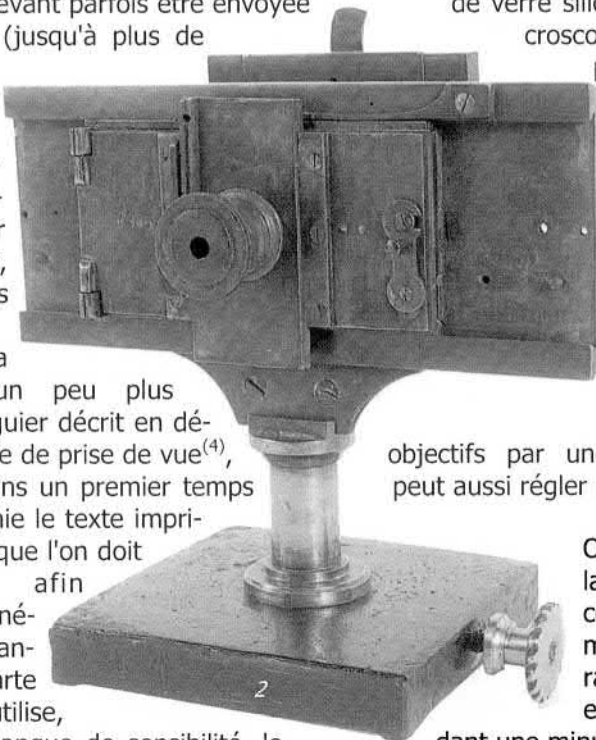
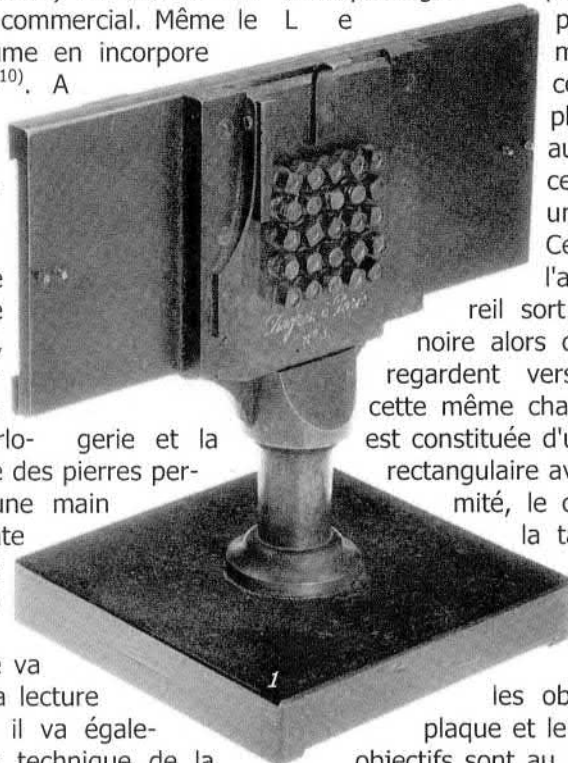
ges les plus fines. Ce cliché négatif est exposé à la lumière et à nouveau photographié avec l'appareil mis au point par Dagron, donnant vingt à vingt cinq microphotogra-

L e

phies positives. Le principal problème pour réaliser cette photographie est la mise au point. En effet celle-ci nécessite un microscope. Celui-ci, situé à l'arrière de l'appareil sort de la chambre noire alors que les objectifs regardent vers l'intérieur de cette même chambre noire. Elle est constituée d'une longue boîte rectangulaire avec, à une extrémité, le cliché négatif de la taille d'une carte de visite que l'on veut photographier et à l'autre extrémité les objectifs, le porte plaque et le microscope. Les objectifs sont au nombre de vingt ou vingt cinq (quatre ou cinq rangées de cinq objectifs). Au milieu de la chambre noire se situe le diaphragme.

La mise au point se fait grâce à une plaque "micromètre". C'est à dire une lame de verre sillonnée de raies microscopiques égales et parallèles<sup>(4)</sup>. En passant la main par une ouverture latérale de la chambre noire on peut faire la mise au point sur le micromètre en regardant au travers du microscope et en déplaçant les objectifs par une crémaillère. On peut aussi régler le diaphragme.

On ferme la trappe latérale, on remplace la lame micromètre par la préparation sensibilisée et on expose pendant une minute ou un peu plus.



Pour la photographie 1 montrant l'appareil photo de René Dagron de dos et provenant du livre de Dominique Pascal (Ed. Flammarion), aimable autorisation de Archives Collections Frédérique Crestin-Billet.

Pour la photo 2 montrant l'appareil de René Dagron de face, © Michel Auer, 150 ans d'appareils photo, Editions Camera Obscura.

# LES PIGEONS VOYAGEURS DU SIÈGE DE PARIS ET RENÉ DAGRON

par Michel d'Arhac

Le développement se fait en milieu très rapprochés. Si c'est le cas on ne acide à l'acide gallique ou pyrogallique devrait pas avoir besoin de faire de comme cela se faisait avec les surfaces sensibles de cette époque. Là encore pour suivre le développement et l'apparition de l'image il faut un moyen de grossissement. Une forte loupe est nécessaire en lumière inactinique<sup>(4)</sup>. Cet appareil photographique mis au point par R. Dagron est actuellement très rare. Il en existe un exemplaire au musée d'Orsay<sup>(11)</sup>. Je n'ai pas trouvé de renseignement sur les objectifs employés : ouverture, foca-

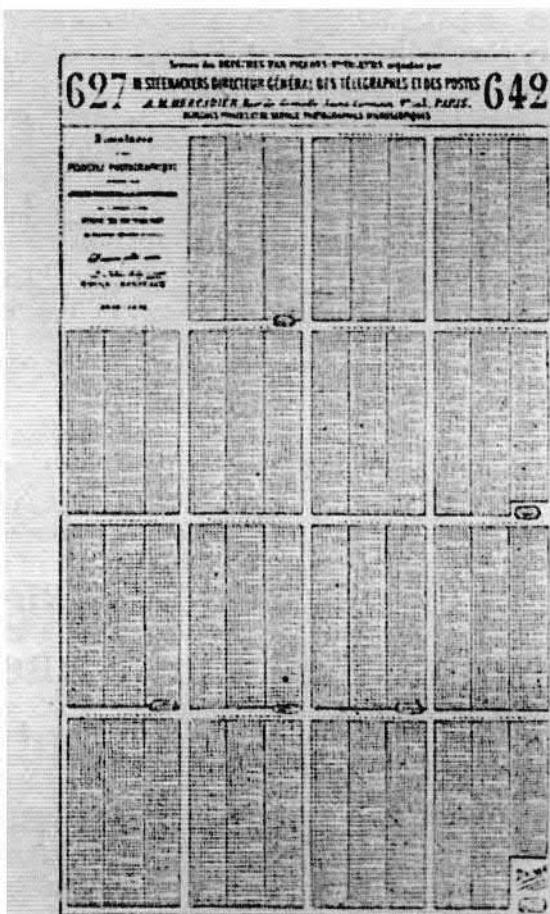


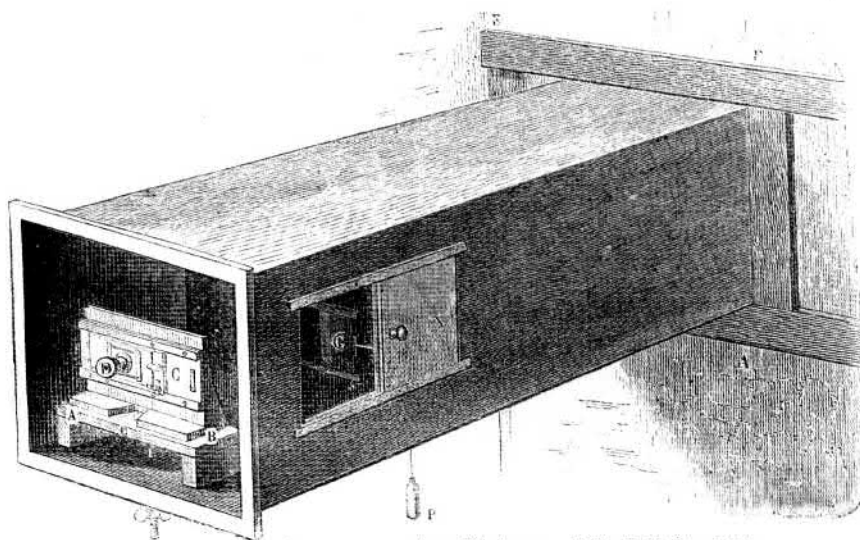
Fig. 56. — Fac-simile d'une dépêche microscopique du siège de Paris. Illustration G. Tissandier

le, nombre de lentilles ? On peut penser qu'il s'agit vraisemblablement de très courtes focales comportant des lentilles très bombées en deux groupes

envoyés sur Paris par pigeons-voyageurs il s'agit de quelque chose de beaucoup plus léger. J. Boyer dans son article signale que Nadar a présen-

mise au point ! Il serait aussi très intéressant de connaître la longueur de la chambre noire compte tenu de la taille du négatif photographié qui est celui d'une carte de visite.

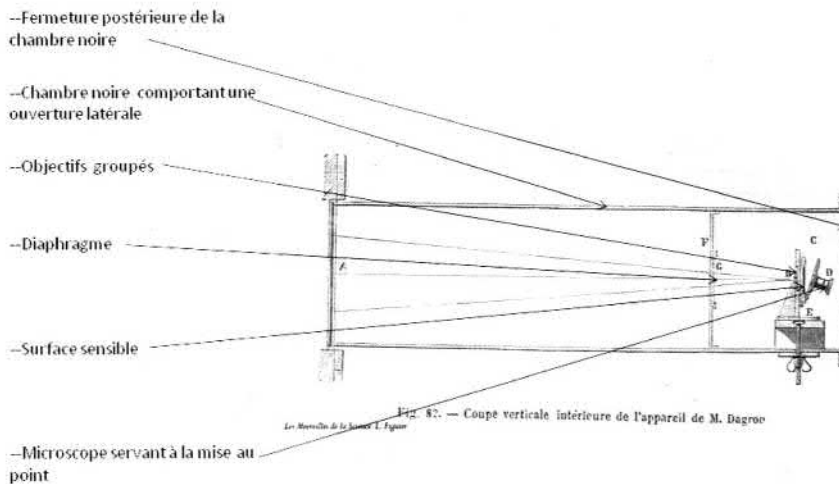
La surface sensible employée est également mal connue. Pour les micro-photos placées dans les bijoux ou les porteplumes avec une loupe de Stanhope il s'agit d'un positif sur un verre très fin. Mais pour les messages



Appareil de Dagron Les Merveilles de la Science L. Figuer

# LES PIGEONS VOYAGEURS DU SIÈGE DE PARIS ET RENÉ DAGRON

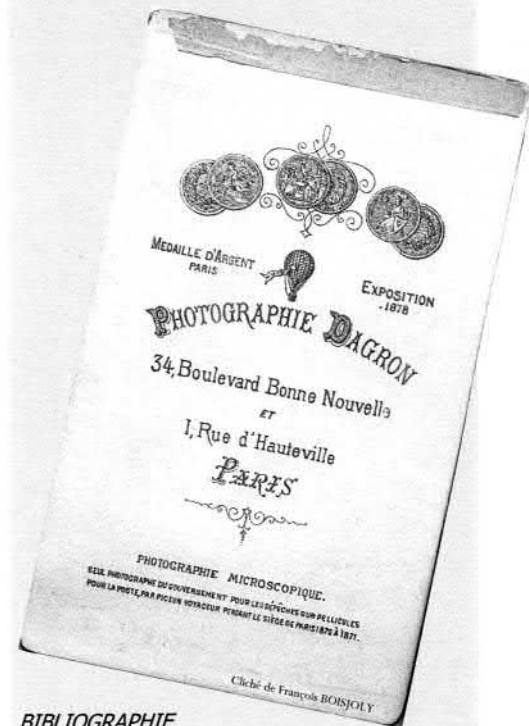
par Michel d'Arhac



té à Dagron "un certain Fleury qui propose une pellicule ultra légère encore jamais mise en œuvre : le "tissu photo-cristallin"<sup>(1)</sup>. Gaston Tissandier explique, une fois arrivées à Paris, les pellicules sont délicatement retirées de leur étui en nervure de plume et "placées dans une petite cuvette remplie d'eau légèrement ammoniacale. Au sein de ce liquide, les dépêches se déroulaient, on les séchait, on les plaçait entre deux verres"<sup>(3)</sup>. Il n'est pas donné de renseignements précis sur ces pellicules ou "tissu photo-cristallin" qui présentent souplesse et résistance à l'eau<sup>(1)</sup>. Dagron dans son livre publié en

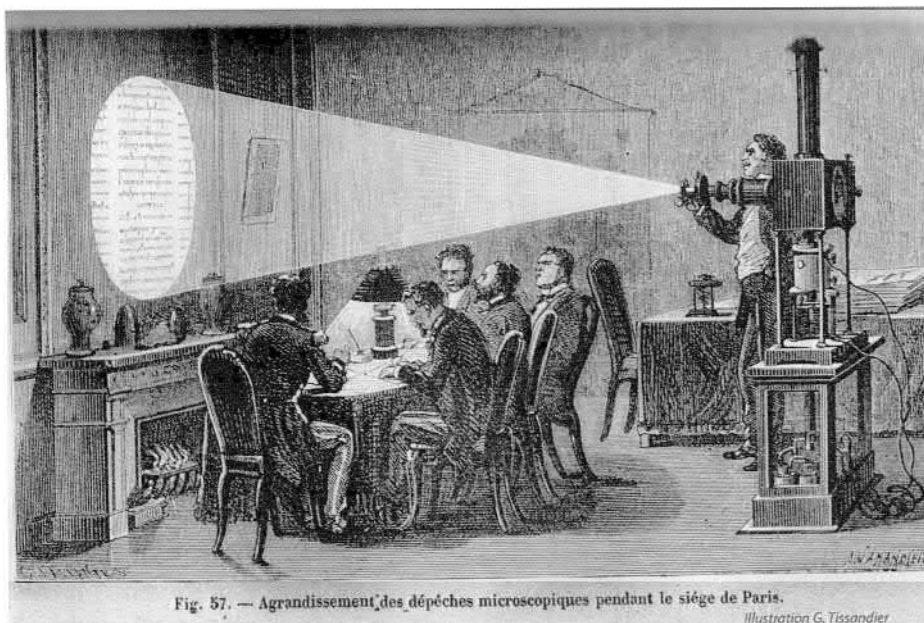
1871<sup>(5)</sup> ne donne aucune précision sur le support utilisé ni sur les objectifs de son appareil. Il faut dire aussi que cette publication avait surtout pour but de se défendre vis à vis de ceux qui cherchaient à s'octroyer abusivement la gloire d'avoir permis les communications avec Paris assiégé.

Voici des sujets d'interrogations et d'enquêtes. J'imagine que la question des objectifs trouvera sa réponse si on parvient à pouvoir examiner un appareil mais je crains que la question de la composition du support soit plus difficile. Tous en chasse et à vos documents. 📷



## BIBLIOGRAPHIE

- 1 - Bulletin Club Niépce Lumière 2011 ; n°161 ; p4-8 (article de J. Boyer)
- 2 - Timbroscopie 1996 ; n°138 ; p60663 (article de M. Melot)
- 3 - Merveilles de la Photographie par G. Tissandier Editions Hachette ; 1874 p213-242
- 4 - Les Merveilles de la Science par L. Figuière Ed. Jouvett ; 1867 ; T3 ; p124-129
- 5 - La Poste par pigeons voyageur-Souvenir du siège de Paris par R. Dagron ; Tours-Bordeaux ; 1870-1871
- 6 - The History of Microfilm ; [www.srlf.ucla.edu/exhibit/text/hist/](http://www.srlf.ucla.edu/exhibit/text/hist/)
- 7 - Répertoire des Photographes Parisiens du XIX<sup>ème</sup> siècle par F. Boisjoly Ed. de l'Amateur ; 2009 ; p85
- 8 - Site Stanhope.info ; [www.stanhope.info/](http://www.stanhope.info/)
- 9 - Manchester Microscopical et Natural History Society ; [www.manchestermicroscopical.org.uk/danchom.html/](http://www.manchestermicroscopical.org.uk/danchom.html/)
- 10 - Stanhope (optical bijou) ; [wikipedia.org](http://wikipedia.org)
- 11 - Agence Photographique RMN ; [http://www.photo.rmn.fr/cf/htm/CSearchT.aspx?V=CSearchT&SID=2K1KTSU2SQ4SA&E=S\\_2K1KTSU2SQ4SA&NoR=500&New=T](http://www.photo.rmn.fr/cf/htm/CSearchT.aspx?V=CSearchT&SID=2K1KTSU2SQ4SA&E=S_2K1KTSU2SQ4SA&NoR=500&New=T)
- 12 - Sources Documentaires Françaises des Techniques Photographiques. Brevets, Marques, Articles et Communications de 1839 à 1920 par MS. Corcy Club Niépce Lumière 2009 ISBN 978-2-95311991-0-9



## UNE CURIOSITE OPTIQUE EXTRAORDINAIRE :

LE « PALMIER » DES JACOBINS A TOULOUSE *par Lucien Gratté*

Il était une fois un ensemble conventuel destiné à l'ordre des Frères prêcheurs (futurs dominicains) créé en 1216 à Toulouse par Saint Dominique<sup>(1)</sup>, dans le contexte de la lutte contre le catharisme<sup>(2)</sup>. La maison mère était le couvent des Frères prêcheurs depuis 1230, qui fut profondément remodelé. La construction de l'église dura un peu plus d'un siècle. Le projet, initialement roman, s'acheva dans le style gothique méridional<sup>(3)</sup>. De 1230 à 1234 fut édifié un bâtiment rectangulaire, relativement modeste, couvert d'une charpente. Le choix d'une nef à deux travées fut arrêté d'emblée : la travée de gauche était consacrée aux religieux, la travée de droite aux fidèles. De 1245 à 1252, on allongea l'église vers l'est pour la doter d'un chœur polygonal. De 1275 à 1298, le chœur reçut sa voûte actuelle. On édifia également la tour du clocher en 1298. Enfin, de 1325 à 1335, on remania les travées pour les rendre parfaitement symétriques et assurer la cohérence architecturale avec le chœur.

Les malheurs de ce qu'on appellera plus tard « couvent des Jacobins » commencèrent au XVIII<sup>ème</sup> siècle. Les Dominicains masquèrent en 1770 la façade pour y adosser un bâtiment. Sous la Révolution, la flèche qui dominait le clocher fut abattue et le couvent fut fermé. Le Premier Empire en attribua en 1810 la propriété à la ville de Toulouse ; Napoléon I<sup>er</sup> l'affecta à l'armée qui démolit aussitôt les chapelles latérales et imagina de transporter dans la nef et dans le cloître quelques 5 000 mètres cubes de terre pour les mettre de plain-pied avec la rue. L'édifice servit d'écuries et d'infirmerie vétérinaire, les fenêtres furent mu-

rées et le cloître, gênant les évolutions des chevaux, démolit aux trois quarts.

En 1865, le ministère de la Guerre rendit l'édifice à la ville en échange de terrains pour construire des casernes. Ce n'est qu'en 1920 qu'une restauration timide fut entreprise après évacuation de la terre rapportée. Adolescent, j'ai bien connu ce grand vaisseau sans âme, ouvert à tous les vents, où nous allions fouiner dans les décombres. C'est alors que vint Maurice Prin. Ce jeune homme,

1955 des vitraux résolument modernes du maître-verrier Max Ingrand introduisant des notes chaudes, rouge au sud, ou froides, bleu au nord, qui s'accordent avec la peinture des murs et la lumière des rosaces.

Le temps a passé. Au mystère des ruines s'est substitué le recueillement des visiteurs, croyants ou non, saisis par la grandeur et la perfection presque inhumaine du lieu ...

L'église des Jacobins est connue dans le monde entier. Elle n'a pas l'élévation des grandes cathédrales, l'exubérance des dentelles de pierre : elle a autre chose. Longue de 80 mètres pour 20 de largeur, avec des voûtes ne s'élevant « qu'à » 28 mètres de hauteur, elle se compose de deux travées parallèles, nous l'avons vu, séparées par une colonnade centrale en marbre des Pyrénées, voûtées d'ogives. Jusqu'ici, rien que du banal, sauf que les deux travées sont terminées par un chœur en abside demi-circulaire de rayon égal à la largeur d'une travée. Toute la couverture de cette partie se reprend structurellement sur les murs de l'abside et, par un savant assemblage des croisées d'ogives, sur le dernier pilier de la partie quadrangulaire.



tombé amoureux de la vénérable ruine, se mit en tête de retrouver un par un les éléments du cloître, colonnes, chapiteaux, qui avaient migré dans des châteaux, des monuments et même dans des jardins de simples particuliers.

J'ai suivi le travail de fourmi des étudiants des Beaux-arts qui ont redonné aux murs la polychromie originelle emportée par la pisse des chevaux, la mise en place en

C'est cette disposition architecturale unique qui a fait donner à ce pilier le nom de « Palmier des Jacobins » par les Toulousains. La photo de Jacques Charrat remplace tous les discours explicatifs (photo 1).

Rassurons de suite le lecteur : cette photo n'a subi aucun des « effets spéciaux » dont usent et

## UNE CURIOSITE OPTIQUE EXTRAORDINAIRE : LE « PALMIER » DES JACOBINS A TOULOUSE *par Lucien Gratté*



Photo 2

photo, ce dernier a été en justice et a gagné contre Dalí (photo 2).

A l'automne 2009, au cours d'un séjour à Toulouse, j'ai amené Hélène et Jacques Charrat voir les Jacobins. Nous avons découvert un curieux dispositif qui avait été installé dans le cadre d'un échange franco-espagnol sur l'art sacré des deux versants des Pyrénées.

Il s'agit d'un miroir ceinturant la base du « Palmier », posé à 0,80 mètre environ du sol, composé de plusieurs secteurs. La photo ci-dessous, prise par Suzanne Halter, montre bien la structure de ce miroir (photo 3).



Photo 4

abusent les amateurs d'imagerie numérique, simplement de légères améliorations de contraste comme on fait classiquement avec des masques sous l'agrandisseur en photographie argentique.

Le photographe toulousain Jean Dieuzaide, dit « Yann », a été, sinon le premier, du moins un des premiers à faire une photographie du « Palmier », à une époque où la nef n'avait pas un éclairage artificiel digne de ce nom. Yann connaissait bien Salvador Dalí, dont il a fait plusieurs photos. Or, Dalí a peint en 1957 un tableau représentant Saint-Jacques de Compostelle. Le saint, à cheval, brandit un glaive qui est, en réalité, le Christ en croix<sup>(4)</sup>. Dalí n'ayant pas demandé à Dieuzaide l'autorisation de reproduire par la peinture cette

On voit qu'à l'heure de la prise de vues, les couleurs « chaudes » dominaient. On comprend que le rôle du miroir se limite à réfléchir l'image de la perspective menant au « Palmier ». Il est assez difficile de traduire par la photo le résultat. Avant de se pencher sur le miroir, on peut s'attendre tout bêtement à voir « en bas » la même chose qu'« en haut », ce qui, suivant le jargon de notre temps,

n'apporterait pratiquement pas de « valeur ajoutée ». Il n'en est rien. Certes, logiquement parlant, c'est exactement ça, mais le miroir transforme totalement la perception de l'image. Il est difficile d'en parler sans tomber dans le pathos : techniquement, la qualité optique du miroir est telle que l'image réfléchie (à l'aune de l'œil humain) conserve la même définition (le piqué cher aux photographes), le même niveau d'éclaircissement, servi par un éclairage artificiel de la salle proche de la perfection. On pourrait s'amuser à mettre en vis-à-vis l'image objet et l'image miroir (retournée) sans qu'on voie la différence (photo 4).

Mais la réalité, subjective évidemment, est



Photo 3

## UNE CURIOSITE OPTIQUE EXTRAORDINAIRE : LE « PALMIER » DES JACOBINS A TOULOUSE *par Lucien Gratté*



Photo 5

### Notes

(1) En fait Domingo Nuñez de Guzman, né vers 1170 en Espagne.

(2) Pour les catholiques de droit romain, le catharisme est une hérésie. Nous n'utilisons pas ce mot, ce qui impliquerait de prendre parti dans un débat qui relève plus du théologien que de l'historien.

(3) Imposé par l'emploi de la brique, dont les faces sont parallèles. Dans les ouvertures à grand rayon, de très petites variations dans l'épaisseur du mortier intercalaire permettent d'accompagner la ligne courbe de la structure de montage provisoire en bois ; lorsque la taille de l'ouverture décroît, l'application du même principe entraînerait une discontinuité dans la transmission des efforts et un effet visuel des plus déplorables. On contourne donc la difficulté en remplaçant la forme en arc par un segment de droite. Pour faire simple, visuellement, le haut de l'ouverture n'est plus « en obus » mais en « triangle ». On l'observe particulièrement dans les grands clochers à étages, chaque étage étant plus petit que celui qui le précède.

(4) Ce tableau se retrouve chez de nombreux marchands de posters. Il semble qu'il existe deux versions différentes par la colorimétrie, l'une comportant une part importante de jaune, l'autre tendant plutôt vers le camaïeu de bleus (celle montrée ici). En l'absence d'informations sur les conditions de prise de vues, il est difficile de se faire une opinion. En tout état de cause, ceci ne change rien à notre propos.

autre ; les excellentes photos de Jacques sont impuissantes à la rendre, de même que la meilleure photo d'un « Nymphéas » de Monet est impuissante à rendre la transparence de l'eau, sa profondeur, créée sous le pinceau du peintre.

Le miroir nous transporte dans un autre monde ; on a l'impression physique de flotter sur des profondeurs lacustres ou marines et de survoler, en quelque sorte, une cathédrale engloutie dans des eaux d'une pureté que même les eaux des lagons du Pacifique n'atteignent pas. Un signe qui ne trompe pas : dans tous les lieux touristiques, il y a forcément « l'idiot de service » qui croit faire rire par des réflexions de son crû : devant le miroir des Jacobins, le public se tait. Quelques chuchotements. Ce n'est pas la nature des lieux qui suscite cette retenue, mais la sensation d'atteindre à l'indicible. Je suis un peu gêné d'employer de bien grands mots, mais c'est la vérité : nous sommes dans un de ces rares lieux où l'universalité de la beauté nous prend, quels que soient nos idées et notre niveau de culture. Je n'ai res-

senti cela que dans de rares cas : dans la rotonde du musée de Cluny, à Paris, où sont présentées les tapisseries de la Dame à la Licorne, devant les peintures magdaléniennes de la grotte de Niaux, en Ariège et deux ou trois autres lieux qui ne me viennent pas en mémoire immédiatement. C'est là que la métaphore « passer de l'autre côté du miroir » prend tout son sens (photo 5)...

De manière plus pragmatique, le miroir permet de contempler tout à son aise la structure du « Palmier » sans attraper un torticolis. On a beau savoir depuis l'école primaire que la croisée d'ogives gothique, en canalisant les efforts engendrés par le poids des voûtes, permet de réaliser des ouvertures plus importantes pour laisser entrer la lumière, on est frappé de voir l'importance de ces dernières. Il faudra attendre le XIX<sup>ème</sup> siècle et l'emploi des structures en acier, avec les coupes vitrées, pour aller au-delà.

Après tractations, le miroir reste aux Jacobins. Si l'iconomécanophile de passage à Toulouse ne devait voir qu'une chose, ce serait lui. 🐾

Réponse par Guy Vié à l'article de Marc Fournier sur le Kodak présumé modifié par Nadar

Les tous premiers *Folding Pocket Kodak* ont été produits en août 1897. Un peu plus tard, certains constructeurs se sont posés la question de valoriser l'appareil par l'emploi d'un meilleur groupe optique-obturateur. Ce fut en particulier le cas des Maisons Gaumont, Roussel et Steinheil. Dès 1899 certaines revues spécialisées ont présenté des modèles ainsi modifiés (Voir articles ci-joints de 1899 : l'Annuaire Général de Photographie, le Photo-Club de Paris, Photo-Revue). Ces exemples ne sont pas exhaustifs. A priori, l'appareil de Marc Fournier serait donc l'un de ceux modifiés par la Maison Steinheil. Cet appareil (fabriqué en 1898) a dû être modifié en 1899 ou peu après.

Folding Pocket Kodak  
N° de série 26953 (1898).  
Modifié par GAUMONT  
probablement en 1899 ou  
peu après (numéro de  
modification 371)  
Objectif Krauss Protar  
Zeiss 1:8 f=120 N°34453  
Armement par clé.  
Obturateur à secteur à six  
vitesses réglables.  
Mise au point hélicoïdale.



Pocket Kodak Pliant N°1  
N° de série 94007 (fin  
1900).  
Modifié (1901 ou peu  
après), à l'enseigne du MA-  
GASIN MODERNE DE  
PHOTOGRAPHIE (pas de  
numéro de modification  
apparent).  
Objectif Protar Carl Zeiss  
Iéna 1:8 f=110 N°38385  
Armement par ficelle en  
boyau.  
Obturateur à secteur à vites-  
ses réglables.  
Mise au point fixe.



PHOTO-REVUE 15 mai 1899

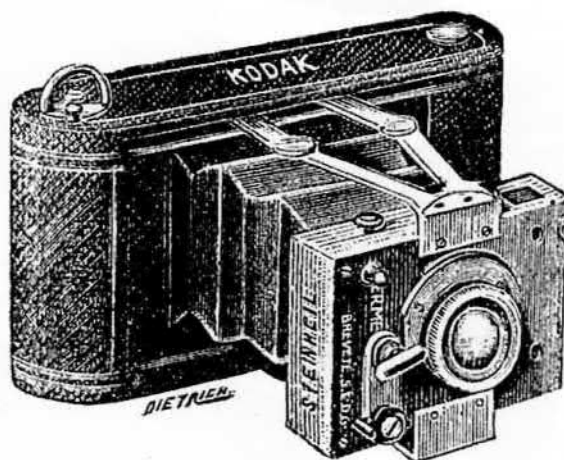
## NOUVEAUTÉS PHOTOGRAPHIQUES

[La description des nouveautés est donnée à titre gratuit d'après les indications des fabricants et sans garantie de notre part.

Nous nous chargeons obligamment de procurer à nos lecteurs tous les articles décrits aux prix qui sont indiqués, augmentés s'il y a lieu des frais d'emballage et de port].

**Pocket-Kodak pliant avec objectif anastigmat Steinheil.** — On a souvent regretté que le Pocket-Kodak pliant dont l'usage est si commode en voyage, ne soit pas établi par la Cie Eastman avec un objectif plus perfectionné que l'achromatique, d'ailleurs excellent, qu'elle a adopté pour rendre cet appareil abordable à tous.

Cette lacune subsistait malgré quelques transformations plus ou moins pratiques proposées par certains fabricants ; on peut dire qu'elle est heureusement



comblée par la combinaison adoptée par la maison Steinheil, qui fournit ou transforme l'appareil en le munissant :

1° D'un objectif *anastigmat* Steinheil, modèle 1898, avec nouveaux verres, monture à iris et *mise au point* hélicoïdale.

2° D'un nouvel *obturateur* à grand rendement donnant la pose à volonté et les instantanés à vitesses variables. L'obturateur primitif ne pouvait pas être modifié pour donner une ouverture suffisante pour l'obtention des instantanés sans soleil.

Prix de l'appareil complet..... 180 fr.  
Transformation d'un Pocket ordinaire (à 53 fr.) 127 fr.



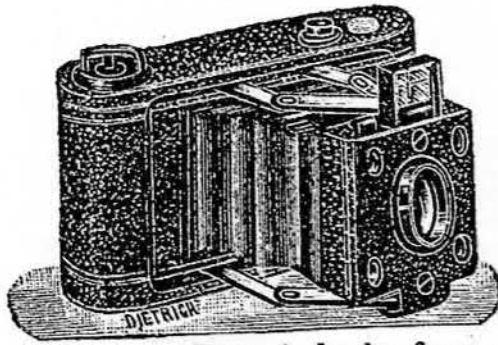
PHOTO-REVUE 1er août 1899



**Pocket-Kodak pliant avec objectif Roussel.**

— Nous avons signalé l'intérêt qui résulte du remplacement de l'objectif achromatique de la C<sup>o</sup> Eastman par un instrument plus perfectionné donnant une définition plus parfaite, une luminosité convenant mieux aux opérations instantanées, et enfin une mise au point automatique permettant de faire du portrait à faible distance.

La seule objection qui pouvait s'opposer aux modifications exécutées avec les objectifs anastigmats de Zeiss, Steinheil, etc., était de nature à effrayer les amateurs dont le budget est modeste.



Voici qu'un opticien français présente un ap-

pareil transformé de la façon suivante :

1<sup>o</sup> L'objectif achromatique Eastman est remplacé par un objectif bi-anastigmat extra-rapide, série H (combinaison symétrique à 4 verres) ne déformant pas, grâce à la correction absolue de l'aberration sphérique par les verres à base de baryte de la maison Mantois ;

2<sup>o</sup> Un viseur clair à mire centrale, permettant d'opérer, dans les deux sens, à la hauteur de l'œil, comme avec les Photo-Jumelles. (Les deux petits viseurs à glace dépolie, dont est muni l'appareil, sont conservés pour la hauteur de la poitrine);

3<sup>o</sup> Une mise au point variable pour un système héli-coïdal permettant d'opérer depuis 7 mètres jusqu'à l'infini ;

4<sup>o</sup> L'objectif est livré réglé à l'infini (10 mètres).

L'appareil ainsi modifié est livré au prix de **110 fr.** La transformation des appareils déjà en usage est comptée **57 fr.**

Les accessoires suivants peuvent être fournis en supplément :

Niveau sphérique.....	1 fr.
Viseur clair, à mire centrale (ajustage spécial)...	5 —
Bonnets d'approche pour le portrait depuis 1 <sup>m</sup> 25.	6 —
Etui cuir dur, noir, à courroies et à passes pour l'adaptation sur bicyclette.....	7 —
Le même, en cuir fauve.....	8 —

ANNUAIRE GÉNÉRAL de la PHOTOGRAPHIE 1899

## POCKET KODAK TRANSFORMÉ

(Par GAUMONT et STEINHEIL)

Le Kodak de poche de la Compagnie Eastman est très bien compris comme appareil essentiellement portatif; il est muni d'un objectif suffisant pour obtenir de bons clichés par belle lumière, mais son bas prix n'a pas permis de le munir d'un anastigmat à grande ouverture, permettant aussi l'obtention des clichés instantanés à l'ombre, et, comme chacun sait, ce sont ceux qu'il faut rechercher de préférence. Plusieurs fabricants, notamment M. Gaumont, se sont fait une spécialité de transformer le kodak ordinaire en y ajoutant un objectif de marque supérieur. Maintenant la maison Steinheil fils, a étudié aussi tout particulièrement cette transformation.

Le petit volume du rapide anastigmat Steinheil facilite ce travail, tout en permettant de conserver le volume réduit de l'appareil; l'obturateur est remplacé par un autre à grande ouverture qu'on place derrière l'objectif, de façon à ce que celui-ci puisse être muni d'une monture hélicoïdale, permettant la mise au point pour les courtes distances.

Quant à l'ensemble de l'appareil, rien n'y est changé, et on laisse tel qu'il est le système de pliage, ainsi que le châssis à rouleaux se chargeant en pleine lumière avec les cartouches ordinaires, fabriquées dans ce but par la Compagnie Eastman.

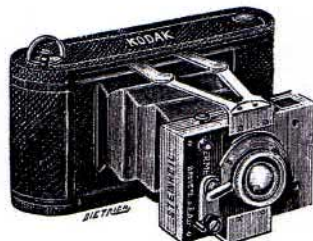


PHOTO-CLUB de PARIS 1899

POCKET KODAK PLIANT, de la C<sup>e</sup> Eastman.

Transformé par C. A. STEINHEIL Fils.

Les demandes, toujours plus nombreuses, d'adapter un objectif lumineux et de construction récente sur l'intéressant appareil Kodak pliant de poche, ont déterminé M. Steinheil à s'occuper de cette question.

Suivant certaines demandes plus précises, il avait d'abord placé un Orthostigmat  $f = 12 \text{ } ^\circ/\text{m}$  avec obturateur monté entre les lentilles sur le devant de l'appareil. Cette transformation, d'un prix assez élevé, eu égard au bon marché du Kodak, ne s'accordait pas avec le caractère d'un appareil de poche très léger.

Alors le Rapide-Antiplanat, anastigmatique dissymétrique de cinq lentilles, parut particulièrement propre à l'adaptation par son petit volume.

Il fallut en même temps remplacer l'obturateur primitif par un autre de grande ouverture pour laisser à l'objectif toute sa

clarté, vrai but de la transformation, afin de pouvoir travailler à l'instantanéité sans soleil, non seulement en été, et obtenir en même temps des images nettes.

M. Steinheil a donc changé toute la partie antérieure en choisissant un modèle d'obturateur de bon rendement et occupant peu de place. Ses deux lames manœuvrent derrière l'objectif, de façon à ce que celui-ci a pu être aussi muni d'un mouvement hélicoïdal pour la mise au point; il est arrivé ainsi à résoudre, d'une manière satisfaisante, le but proposé, et cette transformation semble pouvoir fixer sur le système ingénieux du Pocket-Kodak pliant l'intérêt des personnes qui estiment, avant tout et avec raison, dans l'appareil photographique, la partie optique.

Le Pocket Kodak pliant, ainsi transformé, est muni d'un *objectif anastigmatique Steinheil* (dissymétrique, rapide-antiplanat, de cinq lentilles, type de 1894, modèle 1899, avec nouveaux verres) du foyer  $11 \text{ } ^\circ/\text{m}$  5, avec diaphragme iris et mise au point hélicoïdale; et d'un *nouvel obturateur* à rendement supérieur qui s'ouvre et se ferme rapidement, et maintient relativement longtemps la pleine ouverture, pour instantanés très rapides, avec vitesses variables et pose.



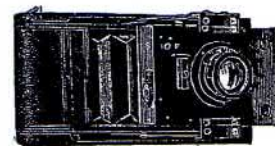
NOUVEAUTES PHOTOGRAPHIQUES DILLAYE 1901

## II. — LE POCKET-KODAK A OBJECTIF ZEISS.

Je signalerai encore pour ceux qui font ou veulent faire usage d'un Pocket-Kodak pliant, que les ateliers de précision de MM. Gaumont et C<sup>o</sup> qui adaptent des objectifs Zeiss à ces appareils, viennent, afin d'assurer encore une plus grande perfection à cette adaptation, de construire un obturateur perfectionné spécial et dans lequel se logent les viseurs de cet appareil. Voici le mode d'emploi de cet obturateur.

ARMEMENT. — Tourner à fond et à gauche (sens de la flèche) la clef d'armement et la laisser revenir à sa position primitive.

DÉCLENCHEMENT. — On opère au doigt en pressant sur le bouton de déclenchement ou à la poire. La poire, pour cet usage, est munie d'un dispositif à piston et d'un pas de vis qui permet de la visser autour du bouton de déclenchement.



Nouvel obturateur pour Pocket-Kodak à objectif Zeiss.

Ce dispositif est excellent pour éviter les vibrations toutes les fois que l'appareil est monté sur pied.

INSTANTANÉES. — Avant d'armer l'obturateur, on poussera, s'il n'y est déjà, sur la lettre I le bouton placé près de la clef d'armement.

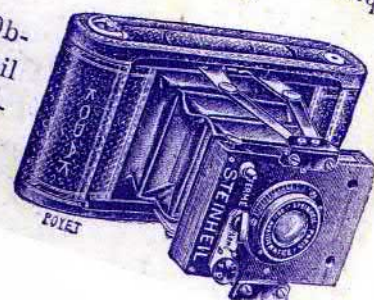
Un frein permet de faire varier la vitesse depuis 1/2 seconde jusqu'à 1/100<sup>e</sup> de seconde en mettant devant l'index les repères marqués de 0 à 4. Les limites moyennes correspondant à ces chiffres sont, en fractions de seconde :

0 = 1/2; 1 = 1/5; 2 = 1/15; 3 = 1/40; 4 = 1/100.

A moins de très beau temps, on devra toujours se servir des vitesses comprises entre 2 et 3.

POSES. — Amener devant l'index le n<sup>o</sup> 0 du frein et

**MAGASIN MODERNE de PHOTOGRAPHIE**  
 21, Rue des Pyramides, PARIS  
**APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES**  
 POUR AMATEURS  
 Modèles perfectionnés 1901  
**DÉTECTIVES avec Objectifs Achromatiques**  
 Rectilignes, Anastigmats.  
**KODAKS**  
 Transformés avec Objectifs Zeiss, Steinheil ou Goerz et obturateurs à vitesses variables. Mise au point



pousser sur le P le bouton placé près de la clef d'armement. Un premier déclenchement ouvrira l'obturateur qui restera ouvert jusqu'au deuxième déclenchement. On ne peut donner à la pose toute la durée qu'on désire.

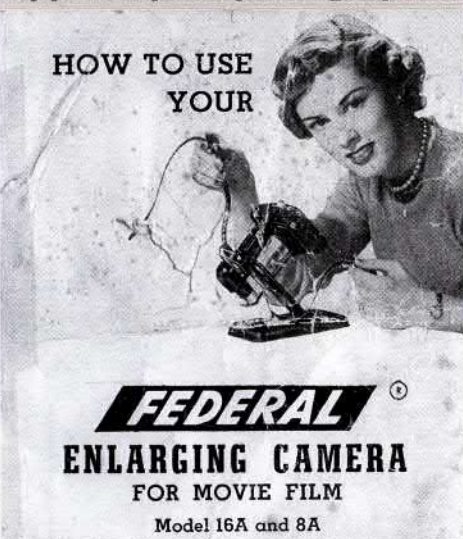
DIAPHRAGMES. — Ils possèdent la notation du Congrès, c'est-à-dire que le temps de pose unité correspond à l'ouverture normale F/10. En prenant telle ou telle ouverture, on n'aura donc qu'à multiplier ce temps de pose par le numéro de l'ouverture choisie.

MISE AU POINT. — L'objectif étant à fond, sa position correspond à une mise au point sur l'infini; mais en le faisant tourner sur son axe, on peut amener le trait de repère gravé sur sa monture devant une des divisions : 10, 7, 5, 4, 3, chiffres indiquant, en mètres, la mise au point pour des distances correspondantes du sujet de l'objectif.



## FEDERAL ENLARGING CAMERA

Appareil pour photographier les images sur un film cinéma par Jean Marie Legé



FEDERAL MANUFACTURING & ENGINEERING CORP.  
BROOKLYN 5, N. Y.

Copyright 1949

Printed in U.S.A.

*Il s'agit d'un matériel servant à photographier directement une image sur une pellicule de film cinéma 16 mm.*

*Acheté dans une bourse photo à l'automne 2005, j'étais intrigué par cet appareil de forme bizarre possédant ses accessoires aussi curieux que lui-même. Bien complet dans sa solide boîte en carton, tous les accessoires y étaient présents et, surtout, il était accompagné de sa notice (en anglais). Pas de problème, le vendeur, un ami qui l'avait acheté, lui, aux Etats-Unis lorsqu'il travaillait là-bas, m'a assuré la traduction.*

D'une grande simplicité de conception le boîtier est en bakélite marron ; un peu comme un Photo Magic de fabrication française de 1940.

Il ne possède pas de diaphragme, son ouverture est fixe.

L'obturateur est soit ouvert, soit fermé, commandé par un long bouton sur le côté qu'il faut pousser ou tirer.

Prévu pour être posé sur une table, il est maintenu en position oblique à 45° environ sur l'horizontale, par un support métalli-

que. Il possède, devant l'objectif éclairant donc le film à copier, un système d'éclairage apportant la luminosité nécessaire, ampoule de 7,5 W en 110 V, à la prise de vue par transparence.

Entre les deux, c'est-à-dire entre l'objectif et le dispositif d'éclairage, se trouve le carré métallique qui assure le maintien de l'appareil sur son support. Cette forme carrée permet deux positions possibles de l'appareil sur son support, explications plus loin.

Devant l'éclairage se trouve le couloir de passage du film, l'ensemble pivote sur une charnière permettant ainsi la mise en place du film. Le bloc, couloir et éclairage, coulisse verticalement offrant 2 positions, visée et prise de vue.

Cet appareil, fabriqué aux USA par la FEDERAL MANUFACTURING & ENGINEERING CORP. BROOKLYN 5, N.Y., était vendu en 1949.

Il est prévu pour effectuer des clichés d'un film 16 mm au format 4 x 6,5 cm sur pellicule 127 ; c'est le modèle 16A. Il existe également pour film 8 mm ; c'est le modèle 8A. Son dos, articulé par une charnière déportée, offre un accès aisé pour le chargement ou déchargement et se clipse par le blocage en fermeture. Avance du



film 127 par un bouton, rotation dans un seul sens et numéro à contrôler dans une fenêtre rouge simple au dos.

L'avant du boîtier est prolongé par un tube qui enferme l'obturateur ainsi qu'une lentille simple. L'obturateur se compose d'une simple lamelle percée en son milieu et qui découvre la lentille. La lamelle de l'obturateur est actionnée par une longue tige. Il reste ouvert en poussant la tige



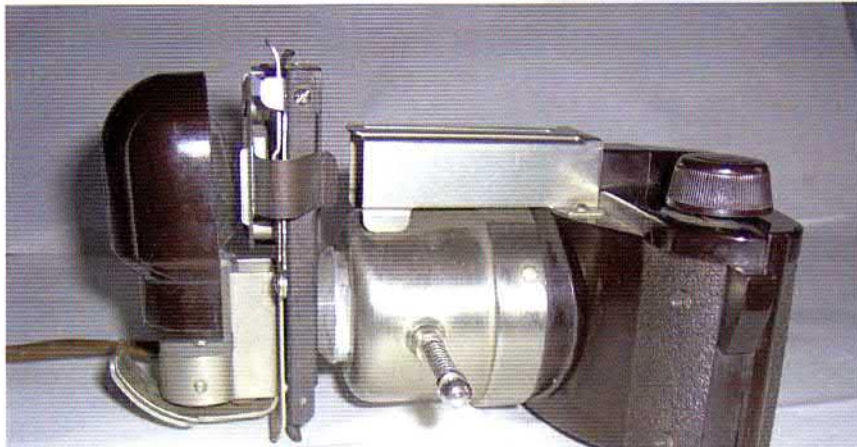
# FEDERAL ENLARGING CAMERA

Appareil pour photographier les images sur un film cinéma par Jean Marie Legé

et fermé en retirant cette même tige.

La sensibilité des pellicules de l'époque n'étant pas rapide, on appréciait le temps de pose en se référant au tableau de la notice.

UTILISATION ( d'après notice )



couloir éclairage, s'ouvre par une charnière et il faut alors y insérer le film. Opération facilitée si le couloir est en position horizontale, il ne

A gauche:  
Boîtier vertical couloir ouvert pour la mise en place du film à copier



- On assemble les 2 éléments du support est incliné à 45° vers le bas.

par les 2 vis.

- L'appareil étant chargé avec une pellicule 127 N et B ou couleur peut faire glisser le film entre les doigts.

support, qui du fait de son encoche carrée, sera en position verticale ou horizontale.

- La position verticale du boîtier est conseillée car facilitant l'insertion du film à copier dans le couloir. Le bloc,

Select-A-Frame  
Eyepiece  
Select-A-Frame  
Focusing Knob  
Film  
Locking Lever  
Film Slide  
(Up)



Bloc couloir éclairage en position haute permettant d'observer les images.



Bloc couloir éclairage en position basse lors de la prise de vue de l'image.



# FEDERAL ENLARGING CAMERA

Appareil pour photographier les images sur un film cinéma par Jean Marie Legé



- Le bloc, comprenant couloir plus lampe, coulisse verticalement, la lampe doit être préalablement allumée.

- En position haute on peut observer dans le viseur et choisir l'image à photographier.

- En descendant le bloc, l'image se trouve devant l'obturateur.

- Pour prendre le cliché, on appuie sur le long bouton déclencheur que l'on tire lorsque le temps de pose est écoulé de 30 secondes à 2 minutes suivant la pellicule.



Figure 3  
Using the Select-A-Frame\*

5. When using the Select-A-Frame, the slide should be in the UP position. Plug in cord to any 110-120 volt outlet. If lamp does not light it may be loose in its socket. Remove lamp cover by pulling straight out and tighten lamp. To adjust the eyepiece to your vision, loosen knob and move back and forth till image is at its sharpest focus, then tighten knob.

The film locking lever is pulled OUT to hold the film in position, and pushed IN to release it. A dimple engages the sprocket hole when the frame is in position.

Have the movie film and diffusion glass in film slide clean as all bits of dust and dirt will be enlarged. Always handle film by the edge.

Use the Select-A-Frame to look at a group of frames. Pick out the sharpest frame in which NO movement is shown. For best results the frame should not be too dense or too thin.

\* Trade Mark

Parallèlement aux lanternes magiques (vues transparentes), il y eut des cartoscopes qui projetaient des vues opaques, qui étaient en fait des épiscopes bon marché à usage familial. Il s'en est produit dans tous les pays occidentaux, mais cette production resta bien en-dessous de celle des lanternes magiques.

zones importantes de corrosion m'ont amené à reprendre la carrosserie à la peinture.

Après réflexion, je pense qu'une présentation accompagnée d'un texte explicatif sera plus intéressante pour montrer le principe, différent de celui des lanternes.

La ventilation est assurée par des trous en partie basse et des cheminées sur la platine supérieure.

On se doute que le changement de carte devait demander « un certain temps », ce qui peut expliquer que ce système n'ait pas connu beaucoup de succès.



Aux USA, le cartoscope connût une certaine popularité. Un point de vocabulaire : les américains appellent les lanternes magiques « stereopticon » (ce qui n'a rien à voir avec la stéréoscopie au sens du relief) et les cartoscopes « radioptican ».

RADIOPTCAN fabriqué par H.C. WHITE Co. aux USA.

Ma première idée avait été de le remettre en état de marche.

Sa construction est typique de certains fabricants US : tôle russe, bronzée par électrolyse et parties cuivrées. Malheureusement, des

La platine arrière reçoit des vues opaques : on peut adapter la taille du passe-vues à l'image et ce passe-vues est rotatif, selon que le grand axe de la photo est horizontal ou vertical.

Deux grosses ampoules placées à l'avant de la platine inférieure éclairent la vue. Elles sont munies de réflecteurs en alu.

Un énorme objectif (diamètre 90 mm, focale 200 à 300 mm) reprend l'image. A noter que cette dernière est sur un plan courbe, comme sur les appareils bas de gamme (Fex, Photax), qui avaient un ménisque comme objectif.

La présentation est en deux parties : le corps principal, avec la platine supérieure surélevée par des barrettes de plexiglas et le porte-vues ; la platine inférieure, avec les réflecteurs en situation (ils sont normalement fixés au corps principal mais là, ils seront plus visibles).

Ce qui serait bien, c'est de trouver de vieux électrophones en videgrenier ou autre, pour récupérer juste la partie tourne-disques. De la sorte, les pièces présentées pourraient, par rotation, être vues sous tous leurs angles. ☞

**ANNONCES & INFORMATIONS** (*pensez à retirer/ modifier l'annonce les affaires faites. Merci!*)

- 📷 **Recherche** les appareils Foca spéciaux (Marine, Air, Poste, scientifiques et industriels) ainsi que les appareils et objectifs Alpa, le matériel Lachaize (dos Mag, Perfo, accessoires). Recherche aussi les appareils Rectaflex (série 40.000, Junior), les objectifs, accessoires et un Kilfitt 40mm Makro Killar pour récupérer des pièces ( bague caoutchouc et enjoliveur de lentille frontale). [gilles.delahaye@cegetel.net](mailto:gilles.delahaye@cegetel.net) ou 06 62 70 55 03 ou 8 rue St Vincent, 35400 Saint Malo.
- 📷 **A vendre** divers appareils, objectifs, etc. récents ou collection. Liste avec prix sur [patrice-pont@wanadoo.fr](mailto:patrice-pont@wanadoo.fr).
- 📷 **Recherche** matériel FOCASPORT dont les numéros sont entre 1.022.000 et 1.024.000 ou 1.040.000 et 1.066.000 ou 1.091.000 et 1.092.000 ou enfin 1.028.000 et 1.031.000. Merci de contacter **Gérard Bandelier** [photonicephore@yahoo.fr](mailto:photonicephore@yahoo.fr) ou ☎ 06.33.04.19.77.
- 📷 **Recherche** Focographie n°11 et Bulletin du Club Niépce Lumière n°8. Merci de contacter **Gérard Bandelier** [photonicephore@yahoo.fr](mailto:photonicephore@yahoo.fr) ou ☎ 06.33.04.19.77.
- 📷 **Recherche** LYNX de nuit avec objectif Berthiot 1.5/55 mm ou objectif Berthiot 1.5/55 mm et baby Lynx Maroc marqué Baby LYNX sur l'objectif. **Jean-Claude Fieschi**, rue des Aloès Bat C 20000 Ajaccio ☎ 06.14.80.22.79
- 📷 **Recherche** bon état Demaria-Lapierre Telka 1 et Telka Sport, Rex Reflex Standard. **Philippe Planeix** 23 rue Marie Gasquet - 13510 Eguilles ☎ 04.42.92.45.56 ou 04.93.84.68.03.
- 📷 **A vendre** boîtier NIKON 90X avec dos dateur et dos d'origine. Flashes: SB 23 et SB 28 avec étuis souples et documentations. Objectifs: NIKON 24-120 AFD 3.5-5.6 IF, SIGMA 70-300 AFD 4-5.6 APO MACRO monture Nikon avec son étui rigide et sa boîte. Ces deux objectifs avec filtre de protection. Le tout en parfait état de fonctionnement et de présentation avec la documentation correspondante. **René Fontaine** ☎ 02.31.79.04.47 ou 06.85.10.75.71 - [rene.fontaine1@sfr.fr](mailto:rene.fontaine1@sfr.fr)
- 📷 **Recherche** folding Zeiss Ikon "IKONTA 520/14 avec objectif Tessar" au format 5 x 7.5 cm en bon état. Merci de bien vouloir contacter **René Fontaine** ☎ 02.31.79.04.47 ou 06.85.10.75.71 ou à l'adresse mail : [rene.fontaine1@sfr.fr](mailto:rene.fontaine1@sfr.fr)
- 📷 **A vendre** objectif NIKON AF Micro-Nikkor 60 mm / 2.8 avec documentation en excellent état. Contacter **René Fontaine** ☎ 02.31.79.04.47 / 06.85.10.75.71 [rene.fontaine1@sfr.fr](mailto:rene.fontaine1@sfr.fr)

**BOURSES ET FOIRES** (*les informations portées ci-dessous sont des indications fournies par les organisateurs.*)

- 📷 **BIEVRES 4 & 5 juin 2011.** 48<sup>ème</sup> Foire Internationale à la Photo de 14h à 21h le samedi et de 7h à 18h le dimanche. Place de la Mairie 91 Bièvres ☎ 06.84.28.29.76.
- 📷 **FUSSY 26 juin 2011.** Foire au matériel photo et cinéma. ☎ 02.48.69.43.08. *Voir en couverture 2.*
- 📷 **SAINTE SEVERE Indre & Loire 17 juillet 2011.** Bourse Photo Cinéma. Contact Jacques Ferrière ☎ 05.55.62.87.21 [jacques.ferriere23@orange.fr](mailto:jacques.ferriere23@orange.fr)
- 📷 **RENCONTRES PHOTOGRAPHIQUES DU GENEVOIS 2 octobre 2011**, de 9h à 18h. 8<sup>ème</sup> bourse au matériel. Désormais bien connue du public local et régional franco suisse, cette bourse attire chaque fois plus de visiteurs intéressés par le matériel photographique, argentique ou numérique, cinéma et vidéo de collection ou d'occasion. L'accès du public est payant et permet donc de visiter les expositions, assister aux projections, conférences, démonstrations etc., proposées lors de cette 8<sup>ème</sup> édition des RPG. Plus de renseignements <http://contactimages.org/>.
- 📷 **LIMOGES 15 & 16 octobre 2011.** 1<sup>er</sup> Limoges Déclit Antic, de 9h à 18h. Galerie foyer, parc des Expositions. Michel Guilbert ☎ 05.55.79.72.74.
- 📷 **STRASBOURG 6 novembre 2011.** 24<sup>ème</sup> Bourse Photo de 10h à 18h. Centre Culturel de Neudorf, place Albert Schweitzer 68000 Strasbourg ☎ 03.88.89.39.47.



**LUC BOUVIER**  
**SPÉCIALISTE EN APPAREILS FRANÇAIS**

9, Avenue de l'Europe  
28400 - NOGENT-LE-RÔTROU

**VENTE - ACHAT - ECHANGE**  
**OCCASION - REPRISE - COLLECTION**

**ACHETE COMPTANT TOUTES COLLECTIONS**  
Tel: 06.07.48.78.77 - 02.37.53.12.68  
[www.french-camera.com](http://www.french-camera.com)  
[contact@french-camera.com](mailto:contact@french-camera.com)

**SUR RENDEZ-VOUS**  
Vente par correspondance  
Boutique sur le Web  
Conditions de paiement Carte Bleue Française

**13 Novembre 2011**

Foire Photo Internationale  
Edifice Expo Houten, Meidoornkade 24, NL-3992AE Houten, Pays-Bas  
Les plus grandes du monde à l'intérieur, 500 m de tables  
Appareils photo et caméras à collectionner, photos, films, accessoires, livres, brochures

achat, vendre, échange  
Ouvert 11-16h, membres 9-16 h  
Gratuit: estimation, conseils de réparation  
parking, minibus de la gare de Houten  
Organisation: Frits de Graaf tel +00 31 30 2558262  
Adresse postale: Postbus 611, NL-3500 AP, Utrecht, Pays-Bas  
[beursorganisatie@fotografica.nl](mailto:beursorganisatie@fotografica.nl) [www.fotografica.nl](http://www.fotografica.nl)



**Jean-Pierre VALLEE**



# ACHAT VENTE

Me déplace partout  
en France et Europe  
pour Vente, Achat  
ou Estimations.

Appareils Photos Anciens - Jouets Optiques  
Daguerréotypes - Visionneuses & Bornes Stéréo



4, Route de Neuilly, 52000 - CHAUMONT

Tel : 06.61.04.12.04

RC 338568082 TVA intra FR 89338568082  
valleejeanpierre@aol.com



## Fine Antique Cameras and Optical Items

*I buy complete collections, I sell and trade from my collection,  
Write to me, I KNOW WHAT YOU WANT*

Liste sur demande  
Païement comptant



*Je recherche  
plus particulièrement*

Appareils du début de la photographie,  
Objectifs, Daguerréotype, Appareils au collodion,  
Pré-Cinéma, Appareils Miniatures d'Espionnage,  
Appareils Spéciaux de Formes Curieuses, Appareils Tropicaux...

*N'hésitez pas à me contacter pour une  
information ou pour un rendez-vous*

33, rue de la Libération - B.P. N°2 - 67340 - OFFWILLER ( France)

Tél : 03.88.89.39.47 Fax : 03.88.89.39.48

E-mail : fhochcollec@wanadoo.fr

# FRÉDÉRIC HOCH

### Collectionneur privé achète objectifs photo et cinéma:

#### Kinoptik

2/18.5, 2/25, 2/50, 2/75, 2/100, 2/150

#### Angenieux

0.95/25, 0.95/50, 1.5/50, 2.5/90, 1.7/50, 1.8/50, 1.8/75, 1.8/90, 2/100, 2.5/135

#### Som Berthiot

0.95/25, 1.5/55, 2/50, 3.3/28, 2.8/75

#### Dallmeyer

1.9/25, 1.5/25, 1.9/50, 1.9/75, 1.5/50, 1.5/75, 2/85, 1.9/100

#### Dallmeyer Super-Six

2/25, 2/32, 1.9/44, 1.9/50, 1.9/75, 1.9/100

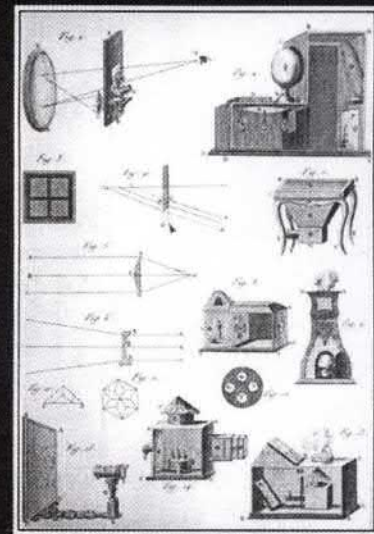
#### Hugo Meyer Kino plasmal

1.5/75, 1.5/50, 1.5/41, 2/42, 1.5/35, 1.5/25mm

#### Hugo Meyer Makro Plasmal

2.7/50, 2.7/75, 2.7/105, 2.9/120

Tel. 00420 608 820 955



## ANTIQU-PHOTO GALLERY

Sébastien LEMAGNEN

Photographies

Cinéma

Curiosités scientifiques & Techniques

16, rue de Vaugirard 75006 Paris

Tél/Fax : 0033 (0)146338327

Mobile : 0033 (0)677825893

http://antiqu-photo.com

Fondateur Pierre BRIS  
10, Clos des Bouteillers  
83120 SAINTE MAXIME  
04 94 49 04 20 - 06 07 52 50 28  
p.niepce29@wanadoo.fr

Siège au domicile du Président  
Association culturelle pour la recherche et la  
préservation d'appareils, d'images, de docu-  
ments photographiques.

Régie par la loi du 1<sup>er</sup> juillet 1901.  
Déclarée sous le n°79-2080  
le 10 juillet 1979  
en Préfecture de la Seine Saint Denis.

*Président :*

Gérard BANDELIER  
25, avenue de Verdun  
69130 ECULLY - 04 78 33 43 47  
photonicephore@yahoo.fr

*Trésorier :*

Daniel METRAS  
23, rue Riboud  
69003 LYON - 06 19 35 37 69  
metras.daniel@free.fr

*Secrétaire :*

Armand MOURADIAN  
5, rue Chalopin  
69007 LYON - 04 78 72 22 05  
jamouradian@club-internet.fr

*Mise en page du Bulletin :*

Comité de rédaction

*Conseillers techniques :*

Roger DUPIC  
Guy VIÉ

**TARIFS D'ADHÉSION**

Adhésion simple	<b>50 €</b>
(hors Union Européenne)	<b>53 €</b>
Bulletin dématérialisé	<b>40 €</b>
Bulletin papier et dématérialisé	<b>75 €</b>

Valable du 1er janvier au 31 décembre de  
l'année en cours donnant le droit au bulletin  
paraissant 6 fois par an.

Adhésion simple et Maxifiches	<b>90 €</b>
Donnant droit à la version dématérialisée (hors Union Européenne)	<b>95 €</b>

Valable du 1er janvier au 31 décembre de  
l'année en cours donnant le droit au bulletin  
paraissant 6 fois par an + abonnement pour  
un an aux Maxifiches (4 Maxifiches).

**PUBLICITÉ**

Pavés publicitaires disponibles :  
1/6, 1/4, 1/2, pleine page aux prix  
respectifs de 30, 43, 76, 145 euros  
par parution. Tarifs spéciaux  
sur demande pour parution  
à l'année.

**PUBLICATION**

ISSN : 0291-6479

Directeur de la publication,  
le Président en exercice.

**IMPRESSION**

**DIAZO 1**

8, rue des Frères Lumière  
63000 CLERMONT FERRAND  
04 73 19 69 00

Les textes et les photos envoyés  
impliquent l'accord des auteurs pour publica-  
tion et n'engagent que leur responsabilité.

Toute reproduction interdite  
sans autorisation écrite.

Photographies par les auteurs des  
articles, sauf indication contraire.

# Photographie

## Bourse dimanche

LA BOURSE PHOTO de la Biennale internationale de l'image aura lieu dimanche 17 avril prochain, de 10 h à 17 h, dans la cour de la Manufacture, à deux pas de la fête foraine.

L'occasion de chiner (sous le soleil, on l'espère) du matériel cinématographique, des appareils photos anciens argentiques et numériques, et de multiples objets en lien avec l'art de la photographie.

Cette bourse d'achats, de ventes et d'échanges sera également le moment propice pour retrouver les auteurs de l'ouvrage « Ciels de Lorraine », qui organisent une vente à tarif réduit pour cette occasion, ainsi que le dernier ouvrage du Club Niepce Lumière, « Bellieni, un industriel lorrain » d'Étienne Gérard.

Il s'agit du premier livre télématique du club et sans aucun doute une première en France. Cet ouvrage est en effet équipé d'une puce



■ Le premier livre télématique du club Niepce Lumière.

électronique qui permet, à l'aide d'un boîtier connecté à votre PC de consulter une documentation énorme concernant Henri Bellieni et ses productions, discours, lettres, communications scientifiques, cartes postales, soit une somme de 1.200 pages environ.

📅 **Dimanche 17 avril de 10 h à 17 h, dans la cour de la Manufacture. Entrée libre.**

Nancy, ce fut une première pour le Club. En effet, nous n'avons jamais fait le voyage pour fréquenter cette foire régionale et bien nous en a pris. Le temps magnifique, le lieu agréable et les excellentes ventes nous ont fait passer de très bons moments dans cette ville qui ne nous laissa pas indifférents. A l'occasion de la sortie du livre d'Étienne Gérard « Bellieni, un industriel lorrain » il était logique que nous fussions présents dans le berceau de la production de ce

constructeur. Malgré une fréquentation confidentielle, c'est un public de passionnés que nous avons reçu et si nous nous limitons au strict résultat comptable, ce fut une réussite. Mais, il ne faut pas, non plus, s'arrêter à cela. Les personnes que nous avons reçues sur notre stand ont toutes été très intéressées par nos productions et notre offre globale, celles d'un Club vivant et tourné vers l'avenir. C'est ce que nous continuerons à porter tout au long de notre mandature. 📷

Le stand du Club et Madame « la Présidente » œuvrant pour le bien du Club.



Nolan, 5 ans, petit fils de notre voisin de stand et ancien Trésorier de notre Club, Jean Marie Legé, vous offre ce folding digne des plus grands.

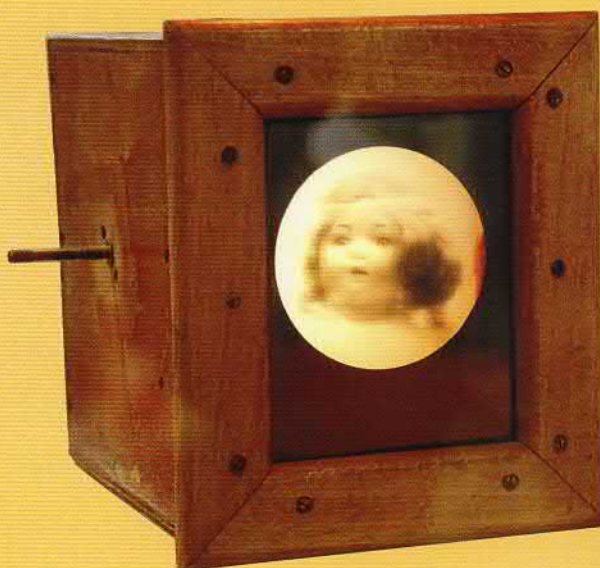
## VU À LA FOIRE DE LYON DU 18 AU 28 MARS 2011

**P**ar le biais d'Impressions Modernes, le club a été présent sur la Foire de Lyon afin de présenter la technologie Tag & Play utilisée pour l'ouvrage « Henri Bellieni, histoire d'un industriel lorrain ». Les hasards de l'histoire restant mystérieux, ceux-ci ont permis de regrouper les familles Lumière et Bellieni dans un même espace.



En effet, dans une petite vitrine, la photo en relief d'une tête de poupée et une sorte de vieux haut-parleur étaient exposés en toute simplicité.

Les connaisseurs et passionnés pouvaient reconnaître deux inventions des frères Lumière tandis que les curieux en s'approchant pouvait lire les quelques lignes expliquant la paternité de ces curieux objets.



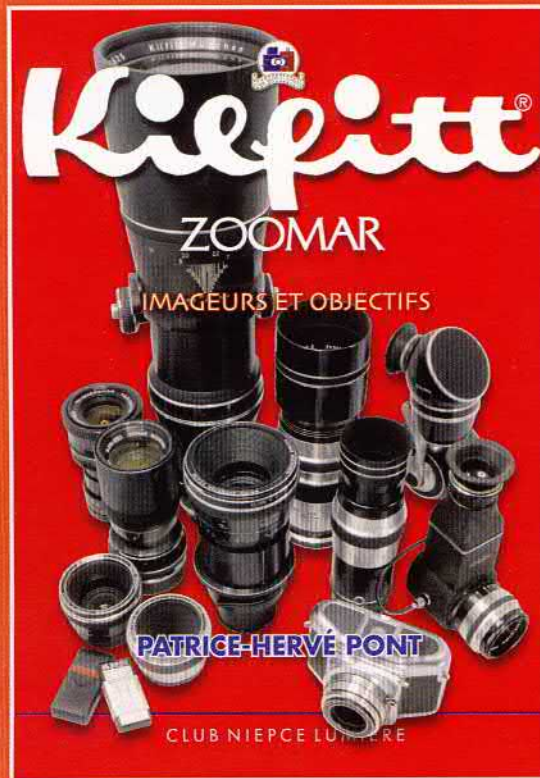
Ci-dessus, la réalisation de cette photographie en relief, a été obtenue par le procédé de stéréo synthèse inventé par les frères Lumière vers 1920. En simplifiant à l'extrême, cette technique consiste à empiler des photographies sur verre d'un même sujet et de regarder le résultat par transparence.

Vers 1925, Louis Lumière devient le père du haut parleur en fabriquant ce prototype de haut parleur à membrane en papier plissé peint (photo de gauche). Le brevet est cédé à la société Pathé Marconi pour exploitation.

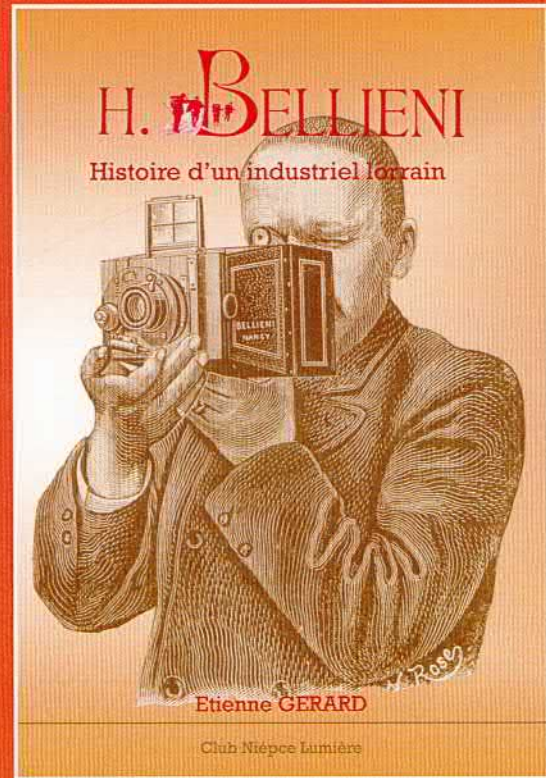
Merci aux membres du Club qui ont donné de leur temps afin d'assurer une présence sur le stand. 📷

# CLUB NIÉPCE LUMIÈRE

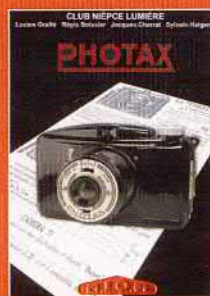
LES HORS-SÉRIES DU CLUB NIÉPCE LUMIÈRE



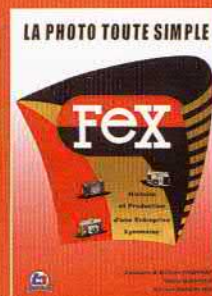
*Hors Série n°6 Parution Mai 2011*



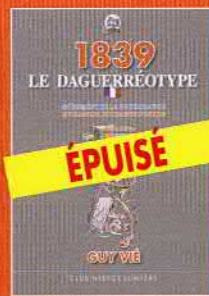
*Hors Série n°7 Parution janvier 2011*



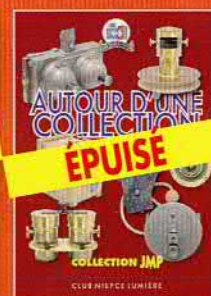
MIOM-PHOTAX  
Edition CNL 2007  
Hors Série n°1



FEX,  
LA PHOTO TOUTE SIMPLE  
Edition CNL 2008  
Hors Série n°2



1839 LE DAGUERRÉOTYPE  
Guy VIÉ  
Edition CNL 2009  
Hors Série n°3



AUTOUR  
D'UNE COLLECTION  
J.M.P.  
Edition CNL 2009  
Hors Série n°4



L'AGE D'OR  
DES APPAREILS  
ALLEMANDS  
Bernard VIAL  
Edition CNL 2010  
Hors Série n°5